

C'est bien à des dessinateurs comme ceux-là que s'adressent ces mots de Renouvier : « Tout un art est enfoui dans les livres de la fin du xv^e siècle ; il faut, pour l'honneur de l'Ecole française, le déterrer : c'est un art dans l'enfance..., mais il fut doué des qualités les plus favorables à la mission qu'il eut de seconder l'imprimerie dans son appel à la multitude ».

Mais l'attribution certaine de toutes ces gravures est chose fort délicate ; de même qu'il est très difficile d'identifier les ateliers lyonnais au seul examen des fontes dont sont composés leurs livres, il est peut-être imprudent de se fier, pour déterminer les gravures qui les illustrent, à des caractères fugaces et vraiment un peu menus : tout, dans ce domaine, n'est que supposition et hypothèse, erreur peut-être, et c'est plus grave ! On n'est même pas sûr que Guillaume Balsarin, par exemple, ait été imprimeur, ni que Guillaume Rouillé ne l'ait pas été ; comment pourrait-on avoir plus de certitude pour l'attribution de quelques gravures anonymes, ou de livres dont le seul élément d'identification est la forme de leurs caractères ! Aussi bien, pour montrer jusqu'où conduit ce besoin sénile d'analyse et de pulvérisation de la dialectique, voici ce qu'on lit dans la *Bibliographie lyonnaise*, série XII, p. 43, où est rapportée une argumentation de Claudin, à propos de Guillaume Balsarin et de son monogramme : « Si l'on juge que notre définition est trop subtile ou compliquée et qu'au lieu d'un b minuscule on y verrait plus distinctement un J ou un G, on pourrait, à la rigueur, interpréter les initiales des prénoms Jean et Guillaume qui appartiennent respectivement à Neumeister et à Balsarin. A notre avis, les trois lettres du monogramme sont B, lettre principale ; G, lettre initiale du prénom de l'éditeur ; et J, lettre initiale du prénom du fils aîné de l'éditeur, dont la naissance remonte certainement à l'époque de l'établissement de son père, 1485 environ... ».

Les livres, dans le principe, étaient illustrés par les mêmes procédés sommaires que les cartes à jouer, moyens grossiers de gravure et de coloriage qui dénoncent l'enfance d'un art. Mais bientôt cet art prit plus de souplesse, et après que, pour la première fois, Martin Husz eut illustré son